

FOCUS

TOULOUSE

VILLE SPORTIVE



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

PRÉSERVER ET CONSTRUIRE UN PATRIMOINE SPORTIF VIVANT, POUR TOUS

Toulouse s'affirme comme une ville où le sport fait vibrer chaque quartier et chaque habitant, grâce à un patrimoine exceptionnel et une politique ambitieuse qui garantit la pratique partout et pour tous. Préserver nos sites historiques tout en développant des équipements modernes et de proximité est au cœur de notre action.

Un patrimoine sportif à préserver et valoriser

De la piscine Nakache, joyau Art Déco classé monument historique, au Palais des Sports André-Brouat, en passant par la piscine Léo Lagrange, le Parc des Sports sur l'île du Ramier, le stade Ernest-Wallon ou encore le Stadium, Toulouse dispose d'infrastructures emblématiques qui témoignent de son histoire sportive et de son attachement à la pratique pour tous. Ces lieux font l'objet d'efforts constants de rénovation et de modernisation pour préserver leur authenticité tout en répondant aux besoins actuels.

Construire pour la pratique partout et pour tous

Au-delà de ces équipements phares, la Mairie investit dans plus de 700 infrastructures de proximité : gymnases, city stades, parcours santé, piscines rénovées, afin que chaque quartier offre un accès facilité au sport. Cette politique favorise la mixité des pratiques et des publics, soutient les 660 associations sportives locales et encourage la pratique régulière.

Toulouse, une ville qui vibre au rythme des événements sportifs

Le sport à Toulouse, ce sont aussi des événements majeurs qui animent toute la ville. Les grands rendez-vous prennent place dans nos équipements emblématiques comme le Stadium, Ernest-Wallon ou le Palais des Sports, mais pas seulement. Les rues, les berges de la Garonne et les espaces publics deviennent régulièrement des terrains d'expression sportive : courses populaires, SuperTri, marathon, randonnées urbaines... Le sport s'invite partout, au plaisir de tous les Toulousains, et fait vibrer la ville au rythme des exploits, de la convivialité et du partage.

Une reconnaissance nationale : les 4 lauriers

Cette politique sportive inclusive et dynamique a été récompensée en 2024 par le label « Ville active et sportive » avec 4 lauriers, la plus haute distinction, qui souligne l'excellence de notre engagement pour un sport accessible, durable et partagé.

Préserver, moderniser, construire : Toulouse fait vivre son patrimoine sportif et garantit à tous ses habitants un accès de qualité au sport, moteur de cohésion sociale, de santé et de bien-être.

Damien Consola, Directeur des sports - Mairie de Toulouse

SOMMAIRE

4 INTRODUCTION

6 TOULOUSE LA PASSION DU SPORT

La prairie des Filtres et la place du Capitole : des lieux de ferveur sportive
Portraits de grands sportifs toulousains

12 LA GARONNE : ÉCRIN DES PRATIQUES SPORTIVES

16 LES ÉQUIPEMENTS SPORTIFS : UNE ARCHITECTURE SPÉCIFIQUE

L'amphithéâtre de Purpan-Ancely
Les thermes romains d'Ancely
Les arènes
L'île du Ramier
Les stades de rugby
L'ancien et le nouveau Palais des Sports
Le complexe sportif Léo-Lagrange
Les équipements sportifs standardisés et les zones de loisirs
Le gymnase du lycée Saint-Sernin
Le gymnase de la caserne Jacques Vion

INTRODUCTION

Toulouse est une cité résolument tournée vers le sport, où la passion pour l'effort et la compétition est profondément ancrée dans l'identité et l'histoire locale. Les traces des premières pratiques sportives remontent à l'Antiquité romaine avec l'amphithéâtre de Purpan et les thermes d'Ancely. Par la suite c'est lors de fêtes publiques que le sport se pratique, avec notamment de grandes joutes et des courses de canots organisées sur la Garonne.

À partir du milieu du XIX^e siècle, l'émergence du sport est inséparable des questions de société comme l'hygiène et la santé. Mais il faut véritablement attendre la première moitié du XX^e siècle pour voir émerger une politique en faveur du développement du sport en France, grâce notamment au Front Populaire et à la mise en place des congés payés. C'est cette période qui voit l'aménagement des premiers grands équipements sportifs municipaux, comme le Parc des Sports de l'Île du Ramier. Le sport emblématique de Toulouse est sans conteste le rugby. Le Stade Toulousain, avec ses nombreux titres de champion de France et ses victoires en Coupe d'Europe, est l'un des clubs les plus titrés et respectés d'Europe. Les jours de match, le stade Ernest-Wallon vibre au rythme des chants des supporters, unis dans une ferveur qui dépasse les générations.

Mais Toulouse ne se limite pas au rugby. La ville soutient une multitude de disciplines : football, avec le Toulouse Football Club (TFC), évoluant en Ligue 1 ; basket-ball, handball, volley-ball, sans oublier les sports nautiques grâce à la présence de la Garonne et du Canal du Midi. Toulouse accueille aussi régulièrement des compétitions nationales et internationales (coupe du monde de Rugby, coupe du monde de Football, Tour de France, Jeux Olympiques...), renforçant son image de ville dynamique et sportive. Les infrastructures sportives y sont nombreuses : stades, piscines, gymnases, pistes d'athlétisme...

La Municipalité encourage la pratique du sport pour tous, avec de nombreuses initiatives pour les jeunes, les seniors et les personnes en situation de handicap. Cet engagement dans la promotion du sport pour tous a été récompensé en 2024 par l'obtention du label « Ville active et sportive » avec quatre lauriers, attribué par le ministère des Sports, soit la plus haute distinction possible ! C'est une reconnaissance du travail constant mené par la Ville pour faire du sport un véritable enjeu de bien-être, d'inclusion et de cohésion sociale. Enfin, Toulouse est une ville où l'on pratique le sport au quotidien. Ses nombreuses zones de loisirs, berges aménagées et pistes cyclables en font un terrain de jeu idéal pour les joggeurs, cyclistes et promeneurs.



TOULOUSE

LA PASSION DU SPORT

LA PRAIRIE DES FILTRES ET LA PLACE DU CAPITOLE : DES LIEUX DE FERVEUR SPORTIVE

Il est des lieux qui traversent le temps et qui sont symboles, pour les Toulousains, de rassemblements populaires, d'ambiances passionnées et de construction d'une mémoire collective. Située sur la rive gauche, dans un coude de la Garonne, la prairie des Filtres accueille les premières pratiques sportives populaires telles que le football et le rugby, dès la fin du XIX^e siècle. Cette vaste langue de terre soumise aux crues du fleuve forme ainsi le berceau des sports à Toulouse, avant que la ville ne se dote d'installations dédiées.



1

La place du Capitole, vaste espace situé au cœur de la ville rose, est un lieu de réunion évident lorsque de grands événements sportifs y sont diffusés sur écran géant. Ces retransmissions suscitent l'engouement des Toulousains, qu'ils soient de fervents supporters, des fans ou de simples amateurs : 15 000 personnes viennent encourager et soutenir leur équipe dans ce lieu de communion sportive, témoin de nombreuses scènes de liesse mémorables ! À ces occasions toute la ville s'anime autour des actions et résonne au son des ovations.

Et lorsque la victoire est au rendez-vous, le Capitole, théâtre de toutes les célébrations toulousaines, honore ses championnes et champions. Les athlètes sont reçus dans la salle des Illustres, puis acclamés tels des héros au balcon de l'hôtel de ville, brandissant fièrement leur trophée face à la foule exaltée.

En 1976, la prairie des Filtres évolue en grand jardin public, toujours propice à l'accueil de manifestations temporaires. Depuis 2003, de la mi-juillet à la mi-août, la prairie des Filtres devient « Toulouse plage » et se transforme en vaste terrain de jeu pour tous, faisant ainsi persister sa vocation récréative.

1. Des installations temporaires sur la prairie des Filtres pour Toulouse Plage, 2024

Patrice Nin

2. Vue d'ensemble d'une action de jeu lors d'un match de rugby sur la prairie des Filtres, première pelouse du rugby toulousain, au tout début du XX^e siècle; au second plan le pont Neuf, le quai de Tounis et le clocher de l'église Notre-Dame-de-la-Dalbade. Ces premiers matchs vont créer l'engouement pour le rugby auprès des classes populaires

Éditions Labouche Frères

3. Diffusion en direct de la finale de la Champions Cup : Stade Toulousain vs Leinster au Capitole en mai 2024

Patrice Nin

4. Accueil et ovation des rugbymen au balcon du Capitole (Champions Cup 2024)

Patrice Nin

2





PORTRAITS DE GRANDS SPORTIFS TOULOUSAINS

Jules Léotard : l'inventeur du trapèze volant

Jules Léotard (1838-1870) est un acrobate français qui a révolutionné le monde du cirque en inventant le trapèze volant. Fils d'un professeur de gymnastique toulousain, il commence par des études de droit avant de suivre sa passion pour l'acrobatie. Il développe son numéro au-dessus de la piscine de l'établissement de son père, créant des figures acrobatiques en passant d'un trapèze à l'autre. En 1859, il présente son innovation au Cirque Napoléon à Paris, obtenant un succès immédiat qui le propulse vers une renommée internationale. Il se produit dans toute l'Europe et inspire même une chanson populaire en Angleterre intitulée « The Daring Young Man on the Flying Trapeze ». Léotard est également l'inventeur du vêtement qui porte son nom, le justaucorps (ou « léotard ») qu'il portait pendant ses performances et qui est aujourd'hui utilisé en gymnastique, danse et arts du cirque. Malgré une carrière fulgurante, la vie de Jules Léotard est tragiquement courte. Il meurt le 17 août 1870 à Paris, à l'âge de 32 ans, probablement de la variole.

Alfred Mayssonnié : une vie dédiée au rugby et marquée par l'Histoire

Alfred Mayssonnié est né en 1884 à Lavernose-Lacasse, en Haute-Garonne. Passionné de rugby dès son plus jeune âge, il devient rapidement un joueur talentueux et rejoint les rangs du Stade Toulousain, club emblématique du rugby français. Évoluant au poste de demi de mêlée, il joue un rôle clé dans l'essor du rugby à Toulouse. Il est l'un des artisans du premier titre de champion de France remporté par le Stade Toulousain en 1912, inscrivant ainsi son nom dans l'histoire du club. Ses performances lui valent également d'être sélectionné en équipe de France, avec laquelle il participe au Tournoi des Cinq Nations.

Mais la carrière prometteuse de Mayssonnié est brutalement interrompue par la Première Guerre mondiale. Mobilisé comme lieutenant, il est envoyé au front dès les premiers mois du conflit où il tombe au combat, devenant l'un des premiers joueurs internationaux français à mourir au champ d'honneur. Une stèle lui rend hommage devant le Monument aux morts en mémoire des sportifs morts à la guerre de 1914-1918, square de l'Héraklès.



Alfred Nakache : « le nageur d'Auschwitz »

Alfred Nakache (1915-1983) est un nageur français juif né en Algérie, surnommé le nageur d'Auschwitz. Installé à Toulouse, il devient l'un des meilleurs nageurs mondiaux avec 34 titres de champion de France et plusieurs records mondiaux, notamment au 200 mètres brasse. Durant l'Occupation, malgré sa notoriété sportive, Nakache est victime de l'antisémitisme et interdit de bassin en 1943. Arrêté par la Gestapo, il est déporté à Auschwitz avec sa femme Paule et sa fille Annie, qui seront assassinées dès leur arrivée. Pendant sa détention, il continue à s'entraîner dans des conditions extrêmes. Après la guerre, il fait preuve d'une remarquable résilience en reprenant l'entraînement et participe aux JO de Londres en 1948, devenant le seul rescapé des camps à retrouver le niveau olympique, ce qui lui vaut le surnom de « nageur d'Auschwitz ». Il termine sa carrière comme professeur d'éducation physique à Toulouse. Son souvenir perdure notamment grâce à la piscine municipale qui porte son nom à Toulouse depuis 1984 et sa reconnaissance au Panthéon du sport juif mondial et à l'International Swimming Hall of Fame depuis 2019. Son histoire symbolise le triomphe de l'esprit humain face à l'horreur.



1. Caricature de Jules Léotard en 1859

2. Alfred Mayssonnié et l'équipe championne de France de 1912 du Stade Toulousain

3. Alfred Nakache en plein effort, 1978

4. Solène Jambaqué sur les pistes

Solène Jambaqué : une championne du ski handisport français

Solène Jambaqué est une ancienne skieuse alpine handisport française, née le 14 avril 1988 à Toulouse. Elle est atteinte d'hémiplégie du côté droit. Issue d'une famille passionnée de ski, elle a chaussé ses premiers skis à l'âge de 2 ans et a débuté la compétition à 6 ans. Elle a intégré l'équipe de France à seulement 14 ans et a participé à ses premiers Jeux paralympiques à Turin en 2006, à l'âge de 16 ans. Au cours de sa carrière, Solène Jambaqué a participé à trois éditions des Jeux Paralympiques et a à son palmarès huit médailles paralympiques. Malgré plusieurs blessures, elle reste au plus haut niveau jusqu'à sa retraite, qu'elle prend en 2014 après les Jeux de Sotchi afin de préserver sa santé. La station de Peyragudes, où elle a appris à skier, a nommé une de ses pistes en son honneur. Depuis 2013, elle s'est reconvertie en tant que kinésithérapeute. Solène Jambaqué a été honorée pour ses performances et son engagement : elle reçu la Légion d'honneur en 2006 et a été faite officier de l'Ordre national du Mérite en 2010. En 2024, elle a porté la flamme olympique au cirque de Gavarnie pour les Jeux Olympiques de Paris 2024. Son parcours exemplaire fait d'elle une figure emblématique du handisport français.



1 et 2. Les deux stars des JO 2024 Antoine Dupont et Léon Marchand

Bernard Aïach, Frédéric Maligne

3 et 4. Monument au sport et à Mayssonné

Amaury Playe

Antoine Dupont : un prodige du rugby

Antoine Dupont, né en 1996 dans les Hautes-Pyrénées, est l'un des plus grands joueurs de rugby français. Issu d'une famille d'agriculteurs, il commence le rugby au Magnoac FC avant d'intégrer le centre de formation de Castres où il débute professionnellement à 17 ans. Son transfert au Stade Toulousain en 2017 marque un tournant dans sa carrière. Sous la direction d'Ugo Mola, ses talents s'épanouissent : vision du jeu, accélération, défense exemplaire. Il remporte plusieurs titres nationaux et la Champions Cup avec Toulouse. Avec l'équipe de France, Dupont s'impose rapidement comme demi de mêlée titulaire dès 2017, devenant capitaine en 2020. Sa consécration arrive en 2021 quand il devient le premier Français désigné Meilleur joueur du monde par World Rugby. Il rejoint temporairement l'équipe de France de rugby à 7 pour les JO de Paris 2024, démontrant sa polyvalence. À 27 ans, Dupont symbolise le renouveau du rugby français sur la scène internationale.

Léon Marchand : l'étoile montante de la natation mondiale

Léon Marchand, né en 2002 à Toulouse, est issu d'une famille de nageurs olympiques. Son père, Xavier Marchand, a participé aux JO de 1996 et sa mère, Céline Bonnet, était également nageuse internationale. Après avoir commencé sa carrière aux Dauphins du TOEC à Toulouse, il fait le choix en 2021 de rejoindre l'Université d'Arizona State pour s'entraîner sous la direction de Bob Bowman, l'ancien entraîneur de Michael Phelps. Sa progression est remarquable : aux Championnats du Monde de 2022, il remporte 3 médailles d'or et 1 d'argent. En 2023, il bat le record du monde de Phelps au 400m quatre nages, confirmant son statut de figure mondiale. Les Jeux Olympiques de Paris 2024 constituent pour lui un rendez-vous historique, compétition phare se déroulant dans son pays natal et où il s'affirme comme l'une des grandes figures de la natation mondiale. Ce qui distingue particulièrement Léon Marchand de ses concurrents est sa polyvalence : il excelle dans quatre nages différents (papillon, dos, brasse, crawl) et sur plusieurs distances, ce qui le place dans la lignée directe de Michael Phelps.



L'HÉRACLÈS ARCHER

Ce monument est dédié aux sportifs morts à la guerre de 1914-1918 et plus particulièrement à Alfred Mayssonnier, rugbyman historique du Stade Toulousain tué d'une balle au cœur à la bataille de la Marne en septembre 1914. Il est l'œuvre du sculpteur Antoine Bourdelle qui offre la figure de l'Héraclès archer (l'Hercule de la mythologie romaine) réalisée en 1909 pour seulement le prix du bronze, exprimant ainsi sa reconnaissance envers sa région natale. L'Héraclès, disposé sur un piédestal, prend place au centre d'une architecture de béton reprenant la forme d'un petit temple à l'antique. L'artiste sculpte également le portrait du rugbyman Alfred Mayssonnier, symbole des plus hautes vertus du sport. Le monument est inauguré le 26 avril 1925, jour de la finale de rugby entre Carcassonne et Perpignan. Il se distingue de l'ensemble commémoratif lié à la Grande Guerre.

Sa représentation est dédiée à l'exploit, à l'effort et n'évoque pas directement le conflit armé. Le héros grec représente ici l'hommage rendu au sport et aux sportifs morts à la guerre. Ce monument est inscrit au titre des Monuments Historiques depuis 2018.



LA GARONNE

ÉCRIN DES PRATIQUES SPORTIVES

La Garonne, fleuve tumultueux traversant Toulouse sur près de 12 kilomètres, constitue depuis des siècles un élément central de l'identité toulousaine. Elle voit progressivement émerger sur ses berges et dans son lit diverses activités sportives qui font aujourd'hui partie intégrante de la ville. Depuis l'Antiquité et jusqu'au XIX^e siècle, la Garonne est avant tout une voie de communication et de commerce. Les bateliers, les pêcheurs et les meuniers sont les premiers à développer des compétitions nautiques sur le fleuve. Des concours de navigation et des joutes nautiques étaient parfois organisés lors de fêtes populaires depuis le Moyen Âge, constituant les premières formes de sport sur la Garonne.

C'est à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, dans un contexte d'émergence des loisirs mais aussi des pratiques hygiénistes et d'apparition du sport moderne en France, que la Garonne et ses rives deviennent un terrain de jeu favorable au développement des sports d'eau. C'est aussi à cette période que les premiers clubs nautiques voient le jour. Le premier à avoir été fondé est l'Émulation Nautique en 1860, suivi du Toulouse Université Club (le TUC) en 1905 et du Rowing-Club Toulousain en 1922. Ces clubs organisent régulièrement des régates sur le fleuve, attirant un public nombreux sur les quais. Les courses d'aviron deviennent un spectacle populaire, particulièrement entre l'île du Ramier et le Pont-Neuf. Parallèlement, la natation s'impose également.

À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, des plages aménagées apparaissent sur les berges du fleuve (plage des Filtres, plage du Moulin du Château). Dans l'eau, des grilles mobiles (pouvant se remonter en cas de danger) délimitent les zones de baignade et protègent les baigneurs du courant du fleuve. À l'époque, c'est dans la Garonne que les jeunes toulousains apprennent à nager, la baignade dans le canal étant interdite en raison du trafic fluvial. L'une des premières écoles de natation est l'École de Natation Raynaud au milieu du XIX^e siècle. Située au bas du quai de Tounis, son bassin a une longueur de 83 m sur 18 m de large, divisée en deux compartiments, ayant chacun une entrée particulière, l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes. En 1873, c'est une école de natation établie pour les soldats qui est créée le long de la prairie des Filtres. En 1906 est organisé pour la première fois la traversée de Toulouse à la nage.

Avec l'évolution des infrastructures sportives et la construction de piscines municipales, la pratique de la natation s'éloigne progressivement du fleuve au profit de bassins plus adaptés. Cependant, la Garonne demeure un espace privilégié pour d'autres disciplines nautiques comme l'aviron, et c'est en 1979 qu'est créé l'Aviron Toulousain, l'un des clubs les plus titrés et les plus importants de France. Les années 1960-1970 marquent cependant un certain déclin des sports sur la Garonne, avant l'apparition de nouvelles pratiques sportives sur le fleuve comme le canoë-kayak toulousain (CKT) depuis 1981.

1. Le bassin piscine dans la Garonne le long de la Prairie des Filtres au début du XX^e siècle

2. Aviron sur la Garonne dans les années 1930

3. La prise d'eau du canoë-kayak toulousain (CKT) recréant un véritable torrent pyrénéen sur le bras de la Loge de l'Île du Ramier
Amaury Playe





1

1. Festival Fiesta Garona sur la Garonne

Patrice Nin

2. Water Rugby sur une barge flottante au Port de la Daurade

Patrice Nin

3. École de natation dans un bateau piscine amarré Quai de Tounis au début du XX^e siècle

4. Grandes joutes organisées sur la Garonne lors de la visite de l'empereur Napoléon I^{er} à Toulouse en juillet 1808. Huile sur toile de Joseph Roques

Amaury Playe

Ce dernier est installé sur un bras de Garonne de l'Île du Ramier, le bras de la loge, à la configuration proche d'un torrent pyrénéen dans un cadre naturel sauvage grâce à un système de vannes avec un débit moyen de 15m³ seconde.



2

Par ailleurs, la Garonne accueille de grandes manifestations sportives qui contribuent à l'animation de la ville et à la valorisation sportive du fleuve :

- La « Garona Cup » : compétition internationale d'aviron unique en Europe depuis 2013 entre les équipages des plus Grandes Écoles de la ville (Enac, Supaero, INPT, IPSA).

- L'Open Swim Stars, épreuve de nage en eau libre grand public dans la Garonne réunissant plusieurs centaines de nageurs.

- Fiesta Garona, événement grand public avec joutes nautiques, show de ski nautique, stand up paddle, kayak, dragon boat...

- Le Water rugby rassemble depuis 2019 sur une barge flottante de 40 x 35 mètres des légendes du rugby en combinant l'esprit du rugby avec une touche d'originalité aquatique. Pas d'en but, pas de touche : l'eau comme seule limite. Il faut plonger pour marquer !

Le tournant du XXI^e siècle est quant à lui synonyme d'une prise de conscience écologique et de renouvellement urbain. La ville se tourne à nouveau vers son fleuve par la réhabilitation des berges de la Garonne et notamment la disparition du parking du Port de la Daurade, puis avec le projet « Grand Parc Garonne » lancé en 2012 avec 32 km de linéaire fluvial, visant à restaurer les bords du fleuve ainsi qu'avec la création de pistes cyclables et des parcours sportifs jalonnant les deux rives du fleuve. Ces aménagements ont permis l'émergence de sports terrestres en lien avec le fleuve : course à pied, cyclisme, roller et autres activités de « outdoor fitness » qui profitent du cadre naturel de la Garonne.

Aujourd'hui, dans un contexte de revalorisation des espaces naturels urbains, le fleuve toulousain s'affirme comme un lieu privilégié pour des activités sportives variées, faisant de la Garonne un atout majeur dans l'identité sportive de la ville.



DES PISCINES FLOTTANTES SUR LA GARONNE

Les piscines flottantes ont marqué l'histoire de la ville en offrant aux Toulousains un espace de baignade sécurisé et aménagé directement sur le fleuve. Ces structures, très populaires à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, permettent aux Toulousains de profiter des plaisirs de la natation bien avant la construction des piscines municipales modernes. Ces piscines étaient constituées de grands bassins en bois flottant sur des structures ancrées au lit du fleuve et aux quais, d'où leur surnom de « bateaux-piscines ». Elles permettaient aux baigneurs de profiter de l'eau de la Garonne tout en étant protégés des dangers du fleuve. Certaines étaient même équipées de vestiaires et de plongeoirs. Le « bateau-piscine » amarré au quai de Tounis possédait un bassin flottant de 25 m x 15 m et servait de bassin école les mois d'été. Ces piscines ont ainsi marqué des générations de Toulousains avant leur disparition progressive à partir du milieu du XX^e siècle. Des préoccupations sanitaires liées à la qualité de l'eau de la Garonne et des normes de sécurité plus strictes ont conduit à leur abandon. Aujourd'hui, bien que ces structures aient disparu, elles illustrent une époque où la Garonne était au cœur des loisirs et du sport aquatique toulousain. Des projets de réhabilitation ou d'installations temporaires inspirées des anciennes piscines flottantes sont parfois évoqués dans le cadre de la redynamisation des berges du fleuve.

COURSES DE CANOTS ET JOUTES

De nombreuses joutes sur l'eau et courses de canots ont été organisées sur la Garonne sous l'Ancien Régime, puisant leurs origines dans l'époque médiévale, comme par exemple celle du 25 juin 1765. La flotte est alors composée de 30 à 40 canots dont les matelots, uniformément vêtus de blanc et coiffés de petits chapeaux, descendent la rivière en formation ordonnée. Ramant avec vigueur, chacun s'efforce de dépasser les autres pour atteindre en premier la ligne d'arrivée. Le prix ? Un mouton placé sur un radeau au niveau du pont Neuf, autour duquel se pressent une multitude d'embarcations chargées de spectateurs venus contempler les prouesses de ces rameurs d'élite ! Le gagnant est un certain Galopin, chapelier de son métier, qui saisit le mouton et remporte le prix. Le 11 août 1771, ce sont les pêcheurs du quai de Tounis qui organisent devant une foule conséquente des courses de bateaux ainsi que des joutes et autres jeux. Ces rassemblements sont si populaires qu'un pont, construit en bois et qui menait de la Halle aux Poissons à l'île de Tounis, s'effondre en 1764 à cause du trop grand nombre de personnes venues assister aux exploits nautiques. Lors de la visite de l'empereur Napoléon I^{er} à Toulouse en juillet 1808, de grandes joutes sont de nouveau organisées, immortalisées par un tableau de Joseph Roques actuellement conservé au Capitole. La Garonne est donc depuis longtemps l'écrin de ces spectacles et exploits nautiques, remis au goût du jour lors du festival « Fiesta Garona » de 2017 à 2019, conjuguant ainsi le passé au présent.

LES ÉQUIPEMENTS SPORTIFS

UNE ARCHITECTURE SPÉCIFIQUE

L'AMPHITHÉÂTRE DE PURPAN-ANCELY : UN LIEU DE SPECTACLE DE L'ÉPOQUE ROMAINE

L'amphithéâtre, appelé à tort « arènes », a été construit au milieu du I^{er} siècle de notre ère, sous l'empereur Claude. Lieu de divertissement majeur, il accueillait différentes sortes de spectacles. On pouvait par exemple assister aux *munera* (combats de gladiateurs) et aux *venationes* (spectacles mettant en scène des animaux sauvages). L'amphithéâtre de Tolosa a probablement plus souvent vu passer des ours et des loups des Pyrénées que des lions d'Afrique ! Durant l'Antiquité romaine, les affrontements de gladiateurs constituaient une discipline martiale hautement réglementée et pratiquée par de véritables combattants professionnels. L'amphithéâtre reste en activité jusqu'au milieu du IV^e siècle avant d'être délaissé et ses matériaux réutilisés pour d'autres constructions, comme c'est le cas pour de nombreux autres monuments romains de Toulouse.

Les recherches archéologiques ont démontré que l'amphithéâtre est agrandi au III^e siècle par l'ajout de gradins en bois soutenus par des murs de briques, augmentant sa capacité d'environ 8000 à 15000 spectateurs, témoignant de l'engouement des Toulousains de l'époque romaine pour ces spectacles. Situé à 3,5 km de la Tolosa romaine, l'amphithéâtre de Purpan s'intègre dans une agglomération secondaire associée à un sanctuaire périurbain. Réunissant les principaux éléments caractéristiques des amphithéâtres romains, l'originalité de celui de

Purpan réside dans le fait que l'arène (1), en forme d'amande plutôt qu'elliptique, est creusée dans la terrasse naturelle de la Garonne, les déblais servant de support à la *cavea* (2) dont les gradins ont aujourd'hui disparus. Cette technique, très économique, minimise sa hauteur, réduisant sa façade à seulement une dizaine de mètres de hauteur. Cette dernière est entièrement constituée de briques et ornée d'exèdres (3), dont une sur deux donnait accès à un vomitoire (4). Ces derniers, au nombre de 25, permettent un accès rapide aux gradins. La gestion des flux du public est déjà une priorité à l'époque ! Sous les gradins se trouvaient des *carceres* (5), salles de service communiquant directement avec l'arène. Deux entrées principales monumentales, au nord et au sud le long de l'axe majeur, permettaient d'accéder directement à l'arène depuis l'extérieur (6). Probablement fermées au public, ces entrées servaient au passage de la *pompa*, procession cérémonielle qui inaugurait la journée de spectacles et leur conférait une dimension sacrée.

Contrairement aux imposants amphithéâtres romains comme ceux d'Arles ou de Nîmes entre autres, construits en maçonnerie de voûtes sur murs rayonnants (structure creuse), l'amphithéâtre de Purpan appartient à la catégorie des édifices à structure pleine. Ce type d'architecture, bien que moins spectaculaire, n'était pas unique en son genre et se retrouve par exemple en Gaule et en Bretagne (actuelle Angleterre).

1



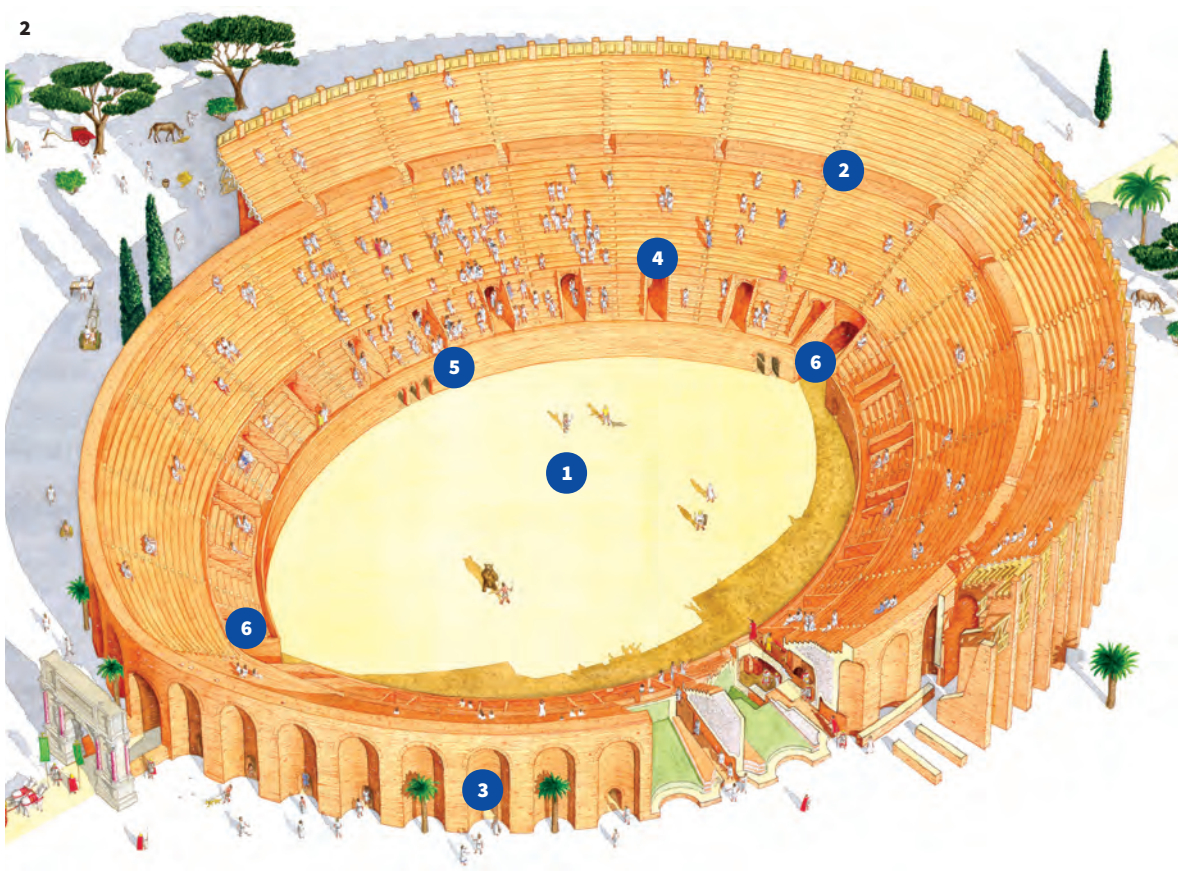
**1. Vestiges de
l'amphithéâtre romain de
Purpan**

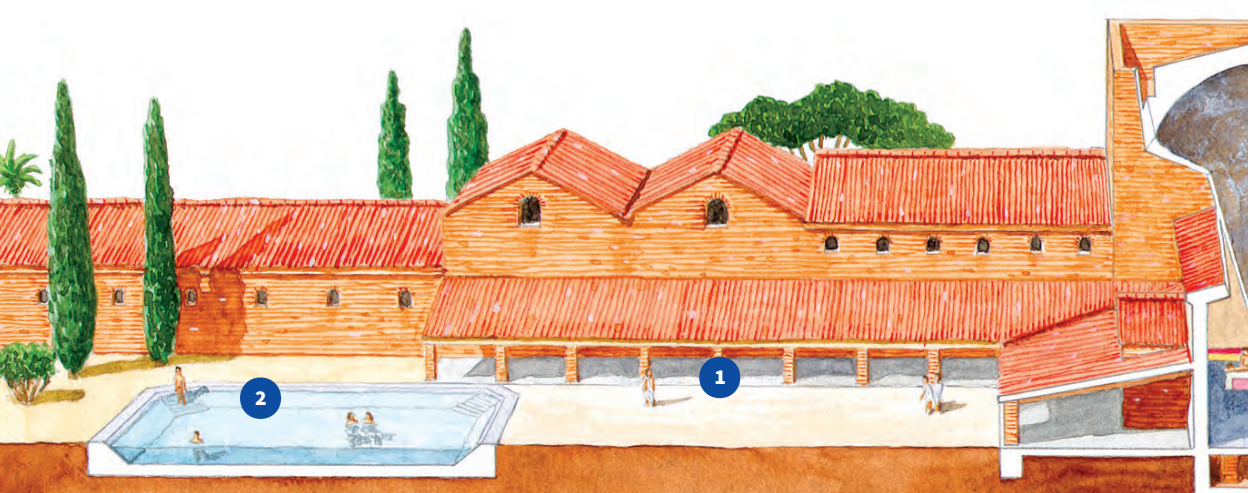
Musée Saint-Raymond

**2. Reconstitution de
l'amphithéâtre romain de
Purpan**

Studio Différent

2







1. Reconstitution des thermes romains d'Ancely
Studio Différent

2. Vestiges de la natatio des thermes romain d'Ancely
Musée Saint-Raymond

LES THERMES ROMAINS D'ANCELY : UN LIEU DE DÉTENTE ET DE PRATIQUE DU SPORT

La réalisation en 1968 de la cité d'Ancely, par la Société Coopérative HLM de la Haute-Garonne, a permis la découverte de trois ensembles thermaux distincts de l'époque romaine. Il s'agissait de bains publics dédiés aussi bien au thermalisme qu'à la pratique du sport. Ils étaient ouverts à tous, même aux esclaves. Grâce à l'abbé Bacrabère, archéologue et historien toulousain, ce lieu exceptionnel a pu être sauvé après des fouilles organisées en urgence. Ces thermes appartenaient, à l'instar de l'amphithéâtre, à la même agglomération secondaire liée à un sanctuaire périurbain.

(étuve sèche), le *tépidarium* (bain tiède) et le *caldarium* (bain chaud). Les pièces chaudes étaient chauffées grâce à un ingénieux système d'hypocauste (chauffage par le sol et les murs). Ces vestiges, en partie conservés, sont visibles dans l'une des caves d'un immeuble du quartier.

Les thermes du sud, situés à proximité immédiate de la Garonne, sont les plus grands des trois complexes et les mieux connus. Construits en briques et en *opus caementicium* (béton romain), ils ont une superficie de plus de 2500 m² et comportent au moins six salles couvertes. Organisés selon un plan rectangulaire, ce complexe est doté d'une vaste palestres (1) entourée de portiques destinés aux exercices sportifs, le culte du corps et la pratique du sport étant importante dans la société gréco-romaine. Cette dernière est complétée par une grande piscine (natatio) de 250 m² (2). La piscine servait donc à s'entraîner, à nager pour se détendre, discuter, avant de se rendre aux bains des thermes (3). Ils étaient composés de plusieurs pièces couvertes de voûtes en maçonnerie : le *frigidarium* (bain froid), le *laconicum*



LES ARÈNES : LA TRADITION TOULOUSAINNE DE LA CORRIDA OU « FIESTA BRAVA »

La corrida est ancrée dans la culture toulousaine, qu'elle puise son origine dans les combats donnés dans l'amphithéâtre antique, dans les traditions populaires tauromachiques landaises et languedociennes, ou encore dans les liens qui l'unissent à l'Espagne voisine.

La « Cambuse », première « plaza » inconfortable située dans le quartier du Busca, est remplacée par les arènes des Amidonniers en 1898, construites en bois et couvertes. Les 8 000 spectateurs affluent et l'on donne à la ville le surnom de « Séville française » : c'est l'âge d'or de la tauromachie. Les sites dédiés à ce spectacle vont évoluer jusqu'à l'ultime « plaza de toros » toulousaine, inaugurée en juin 1953 dans le quartier Saint-Cyprien. Ce sont les arènes du Soleil d'Or, ainsi dénommées en hommage au poème occitan devenu hymne toulousain « la Tolosenca » (la Toulousaine), flattant le doux climat de la ville rose : « O mon pais, ô Tolosa, qu'aimi tas flous, ton cel, ton solet d'or » (poème de Lucien Mengaud ; musique de Louis Deffès).

Très grande arène circulaire formée d'un polygone de 48 côtés de béton préfabriqués et rapidement assemblés, elle peut accueillir 14 000 spectateurs. Fonctionnelle et confortable, chaque place offre une parfaite visibilité sur le spectacle. Moderne, elle dispose d'une infirmerie avec bloc opératoire. Une chapelle y est aménagée avec un retable décoré d'une fresque d'Édouard

Bouillère représentant le Martyre de Saint-Sernin, premier évêque de Toulouse, attaché au taureau sacrificiel. Bien que non couverte, il s'agit d'une infrastructure de pointe, à la hauteur des plus grandes plazas de toros internationales.

Jusqu'à la fin des années 1960, le public s'y rend régulièrement, les clubs taurins se multiplient et la corrida est au centre des conversations (avec le rugby !), puis c'est le déclin progressif jusqu'en 1976, année qui marque la fin des corridas à Toulouse.

Après son rachat en 1990 par la Municipalité, le monument est rasé puis remplacé par un lycée adoptant la forme et le nom de l'équipement qui l'a précédé.

1. Vue aérienne des Arènes du « Soleil d'Or » un jour de Corrida

Jean Dieuzaide, 1958

2. une scène de Corrida aux Arènes du « Soleil d'Or » 1976

3. Affiche promotionnelle pour la corrida du 19 avril 1914 représentant une scène de tauromachie à cheval ; en partie haute de l'affiche, les arènes des Amidonniers

Editions F. Champenois

3

TOROS EN TOULOUSE



COMITÉ D'ORGANISATION
DES GRAN CORRIDA DE MUERTE
— DES ARÈNES DE —
TOULOUSE · BÉZIERS · ARLES
Dimanche 19 Avril 1914
À 3 HEURES PRÉCISES DE L'APRÈS-MIDI

GRAN CORRIDA ROYALE
6 MAGNIFIQUES TOROS CROISÉS ESPAGNOLS 6
de **LOUIS VIRET**, du Mas Thibert
SERONT MIS A MORT
par les célèbres Maestros de Béziers - Toros du Corti de Madrid
NAVARRO
Y
PACORRO
accompagnés de leurs Cuadrillas composées de Pineros, Banderilleros y Pastilleros
LES DEUX PREMIERS TOROS
seront travaillés à la Mode Portugaise, par le Roi des Caballeros en Plaza Portugaise
DON RUY DA CAMARA
Monte sur de superbes chevaux de très grande valeur lui appartenant
Musique "LA TAURINE" ; sous la Direction de M. LACROIX

PRIX DES PLACES (droits des pauvres 10 pour cent compris)	
PREMIÈRES Bourgeois honorables premier rang chaises 15 fr. Spectateurs honorables rang chaises moyennes 12 fr. Bourgeois honorables rang chaises moyennes 10 fr. Bourgeois honorables rang chaises moyennes 8 fr. Bourgeois honorables rang chaises moyennes 6 fr. Bourgeois honorables rang chaises moyennes 4 fr. Bourgeois honorables rang chaises moyennes 2 fr.	TRONCHONS Bourgeois honorables rang chaises moyennes 2 fr. 25 Bourgeois honorables rang chaises moyennes 2 fr. Bourgeois honorables rang chaises moyennes 1 fr. 50 Bourgeois honorables rang chaises moyennes 1 fr. 25 Bourgeois honorables rang chaises moyennes 1 fr. Bourgeois honorables rang chaises moyennes 0 fr. 75 Bourgeois honorables rang chaises moyennes 0 fr. 50 Bourgeois honorables rang chaises moyennes 0 fr. 25

AVIS ESSENTIEL. — En cas de pluie le spectacle sera reporté à une date ultérieure. Les billets ne sont pas remboursés en cas de pluie. — On peut demander les billets à l'avance, en envoyant à M. le Président du Comité des Spectacles de Béziers, 100, rue de la Courbe, au 1^{er} étage, à Béziers, un mandat de 10 francs, payable à l'ouverture du spectacle. — Les billets sont en vente à la caisse du spectacle, à l'ouverture du spectacle, à 10 francs, payable à l'ouverture du spectacle. — Les billets sont en vente à la caisse du spectacle, à l'ouverture du spectacle, à 10 francs, payable à l'ouverture du spectacle.



1. Vue des bâtiments de l'Émulation nautique prise de la Garonne vers 1950

2. Inauguration de la piscine d'été du Parc Municipal d'Hygiène et des Sports en 1931 : invités et officiels posant sur la plage de sable parmi lesquels, au centre et au premier plan, le président de l'Office des Habitations à Bon Marché, Emile Berliat, tenant son chapeau à la main et, à sa gauche, le maire de Toulouse, Étienne Billières. Marius Bergé

L'ILE DU RAMIER : D'UN SITE INDUSTRIEL À UN PARC DÉDIÉ AUX SPORTS ET AUX LOISIRS

L'île du Ramier est formée d'une série d'îles entre les deux rives de la Garonne. Au XVIII^e siècle, elle est occupée dans sa partie nord par un moulin à poudre, dédié à la fabrication d'explosifs. Jugée trop proche du centre-ville, la poudrerie est déplacée vers le sud de l'île en 1850. En 1902, la Municipalité transforme la partie nord de l'île délaissée en « parc toulousain ». Cet espace, à la couverture végétale luxuriante du fait de son caractère inondable, devient un lieu de déambulation et de récréation populaire à proximité du cœur de la ville.

C'est sur cet emplacement qu'en 1925, la Municipalité socialiste d'Étienne Billières s'engage dans un vaste projet de « parc municipal des sports ». Parallèlement, en 1928, les sociétés nautiques de l'Émulation Nautique et le Rowing Club y installent leurs activités.

L'Émulation nautique

Fondée en 1860, l'Émulation Nautique est une des plus anciennes sociétés sportives de Toulouse, initialement vouée aux régates d'aviron, aux promenades en bateau et à la voile.

Après plusieurs déménagements, elle s'installe sur la pointe nord de l'île du Ramier. Lors de son inauguration, en mai 1928, la presse ne tarie pas d'éloges sur « l'installation splendide édifiée dans le cadre enchanteur du parc toulousain ».

Son architecture est ancrée dans la période Art déco. Le bâtiment, encore en place aujourd'hui, est construit en forme de bateau. À l'étage, la

terrasse est une véritable tribune donnant sur le fleuve. Outre la pratique de l'aviron, des courts de tennis et un fronton de pelote basque viennent compléter l'offre sportive.

Le Parc des Sports, un complexe sportif populaire ambitieux

Cet ensemble sportif de grande envergure est basé sur les théories sociales et hygiénistes de l'époque, inscrites dans la devise : « air, eau, lumière, éléments indispensables pour lutter efficacement contre la maladie et donner au corps la robustesse et la grâce ».



La réalisation du parc municipal des sports est confiée à l'architecte de la ville Jean Montariol « le bâtisseur de la modernité toulousaine ».

La Municipalité veut en faire un projet exemplaire : « Toulouse sera la ville qui donnera le ton, non seulement à notre pays, mais encore à

3. Parc municipal des Sports selon les plans de Jean Montariol, architecte.
Éditions J. Bouzin, années 1930

4. Vue intérieure de la piscine d'hiver avec des installations gonflables
Patrice Nin



toute l'Europe » selon un extrait des délibérations du Conseil Municipal du 30 mars 1931.

Situé dans un écrin végétal de 25 ha, le parc des sports est implanté suivant un axe de composition nord-sud le long duquel s'articulent successivement les quatre principaux éléments du programme. L'entrée formée par un portique à minaret signé de l'architecte Robert Armandary, permet d'accéder aux bassins d'été qui, tel un miroir d'eau, reflètent le bâtiment central abritant la piscine d'hiver. Enfin le Stadium-vélodrome vient parfaire cette enfilade.

La monumentalité s'affiche dans la mise en scène de l'ensemble, dans la dimension des aménagements mais également dans le traitement architectural des équipements. La façade de la piscine d'hiver suggère un palais à l'ordonnance classique, la silhouette du stadium évoque l'amphithéâtre antique.

Les piscines

Dès 1931, les bassins d'été extérieurs sont aménagés, composés d'un bassin de compétition avec plongoir de 50 m par 16 m entouré de gradins (actuel bassin Castex) et d'un grand bassin d'agrément de 180 m de long par 50 m. Ce dernier, cerné d'une plage de sable fin et de palmiers est orné d'une rocaille-cascade et traité comme un lac.

Ses dimensions sont réduites à 150 m par 50 dans un second temps pour aménager un espace dédié aux enfants.

Le bâtiment central est bâti ensuite. Il accueille sur trois niveaux les cabines et douches pour

l'ensemble des piscines et les deux bassins d'hiver (grand bassin de 25 mx12 m et petit bassin de 16 mx12 m). Ces derniers, situés au premier étage, sont construits hors sol et bénéficient de la double hauteur disponible sous la voûte du bâtiment. Des gradins surmontés d'une coursive de cabines longent les bassins. À ce programme s'ajoute une grande salle des fêtes, un solarium aménagé sur le toit et un second bâtiment qui renferme un gymnase.

Pour résoudre les problèmes techniques liés à la monumentalité du bâtiment, l'architecte utilise des méthodes constructives modernes : une trame poteaux-poutres en béton armé, propice à la création des vastes espaces intérieurs ; un voile de ciment armé pour la couverture. Inauguré en septembre 1934, il devient lieu de réjouissance populaire.

La qualité de cet ensemble architectural est reconnue par son inscription au titre des Monuments Historiques en 1993, ainsi que par l'attribution du label « Patrimoine du XX^e siècle ».

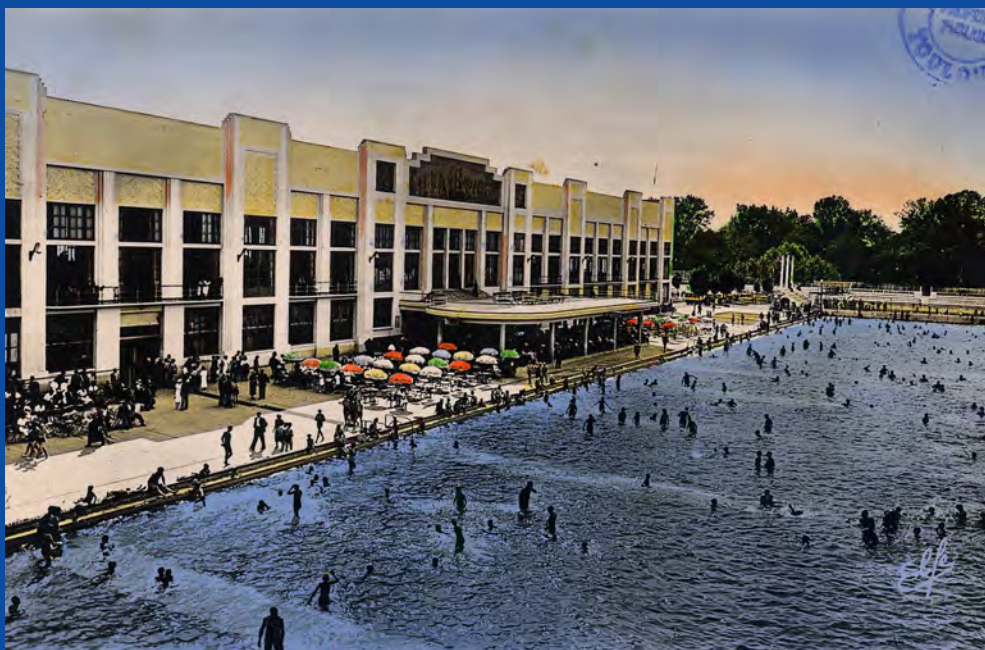




1. Dessin humoristique représentant deux baigneuses élégantes au bord de la piscine dans les années 1940
Capella



2. Vue d'ensemble du plongeur et de la piscine vers 1940
Photographie anonyme



3. La piscine d'été, véritable succès populaire où les toulousains peuvent se détendre à prix modique
Éditions Labouche Frères



4. Vue d'ensemble du lac avec la rocaille-cascade vers 1940 et plage de sable fin aujourd'hui disparues
J-M Combiér



FRISE EN CÉRAMIQUE

C'est le céramiste perpignanais Gustave Violet qui exécute le bas relief qui orne la façade de la piscine d'hiver. Il réalise une fresque à la gloire du sport de 22 m de long sur 4 m de haut représentant des personnages convergeant d'un côté et de l'autre vers un podium central sur lequel se tiennent trois figures féminines dont l'une drapée pourrait être Clémence Isaure, la légendaire figure toulousaine des Jeux Floraux. Outre des personnages à la représentation classique, des figures de sportifs identifiables à leur équipement sont exécutées, parmi lesquels on reconnaît des athlètes de sports « régionaux » dont un rugbyman, un joueur de pelote basque, un aviateur, une skieuse, un nageur et un alpiniste (pyrénéiste !).

Le Stadium

Le deuxième volet de cet ensemble consiste en la création du stade vélodrome : un grand stade de compétition est projeté dès 1936, renfermant un terrain de foot, des pistes d'athlétisme et de vélo entourées de tribunes couvertes pouvant accueillir 30 000 spectateurs. Les travaux démarrent en 1938. Construit en béton armé, la forme générale de cet édifice évolue peu depuis le premier projet : d'un rectangle sommé de deux hémicycles, elle s'ovalise très légèrement pour s'adapter à un meilleur tracé de l'anneau de vitesse. Malgré des difficultés de financement (les tribunes ne sont pas encore terminées) l'arrivée de la 9^e étape du Tour de France y est organisée le 9 juillet 1939. Interrompue par la guerre, la

réalisation du stadium-vélodrome n'est achevée qu'en 1952 soit près de 20 ans après la mise en route du projet.

Bien que le football ait mis du temps à s'implanter dans la région et que les Toulousains le qualifient parfois de « sport de manchots », cette discipline s'implante dans la ville rose et le public se déplace en masse pour suivre le Toulouse Football Club au Stade Municipal. En 1984, l'anneau de vitesse, inutilisé et obsolète, cède la place à de nouvelles tribunes permettant d'accueillir 36 000 personnes pour l'Euro 84.

Les installations du Stadium sont régulièrement renouvelées et mises aux normes afin de recevoir des compétitions internationales et mondiales de football et de rugby.

DIEGO MARADONA MIS À TERRE PAR LE TÉFÉCÉ

À l'automne 1986, l'équipe du grand Napoli menée par son capitaine de légende Diego Maradona est l'une des plus prestigieuses du Monde. Lors d'un match mémorable de Coupe d'Europe UEFA, le Téf' l'emporte 4 buts à 3, grâce à un penalty manqué de Maradona à l'issue des séances de tirs au but mémorables. Les toulousains se qualifient, le Stadium exulte ! C'est la consécration de la passion des toulousains pour le football.



1. Le bas-relief de la piscine Nakache

Jean-François Peiré

2. Vue aérienne du Stadium

Patrice Nin

3. Projet d'aménagement d'ensemble janvier 2023

© Agence TER

Patrice Nin

4. Halle sportive de Banlève

Patrice Nin

Le projet Grand Parc Garonne

Aujourd'hui, le projet urbain Grand Parc Garonne vise à réaménager les abords du fleuve pour faire de la Garonne le lien fédérateur de la Métropole. Vouée à redevenir le vaste « poumon vert » historique du cœur de Toulouse, l'île du Ramier fait l'objet de nombreuses transformations par la création de nouveaux accès sur son axe est-ouest par le biais de passerelles et l'intégration d'aménagements ludiques au cœur d'un vaste espace renaturalisé. À travers ce projet, la vocation sportive et récréative de l'île du Ramier se poursuit par la réalisation de nouveaux équipements. Ainsi, en 2020, a été réalisée sur l'îlot Banlève, à la pointe nord, une halle sportive mutualisée pour la pratique du tennis, du kayak et du ski nautique. L'ancien restaurant universitaire Daniel Faucher, aujourd'hui à l'abandon, fait l'objet d'un projet de réhabilitation en centre de performance du TFC, tandis que l'emplacement du hall 7 de l'ancien parc des expositions a pour ambition d'accueillir la Cité de la natation.





1. Carte postale illustrée célébrant le titre de champion de France du club de rugby du Stade Toulousain, figurant une représentation symbolique de l'équipe de rugby invaincue durant toute la saison sous les traits d'une jeune femme "La Vierge Rouge" encadrée par un bouquet de violettes, une rose, portant un ballon avec l'inscription "Ludus pro Patria" et à ses pieds un joueur de rugby, 1912

J-M Dégéilh, dessinateur

LES STADES DE RUGBY : TOULOUSE, CAPITALE DE L'OVALIE

Après une pratique informelle sur la prairie des Filtres, la passion des Toulousains pour le rugby entraîne une structuration rapide de ce sport. Au début du XX^e siècle, des équipes se constituent dans les quartiers et les joueurs se rassemblent par métiers et corporations, tels les bouchers de Saint-Cyprien ou les cheminots de Marengo. Les agents municipaux forment quant à eux le Toulouse Employés Club, qui fusionne avec d'autres clubs et devient le Toulouse Olympique Employés Club (TOEC) en 1912. Le club a son stade sur les allées près du canal de Brienne, qui deviendra le stade Chapou, aujourd'hui disparu. Quelques années auparavant, en 1907, plusieurs équipes étudiantes ont fusionné entre elles pour créer le « Stade Toulousain ». Afin de permettre au club de prendre de l'ampleur, l'association « les Amis du Stade Toulousain » est créée. Elle acquiert un grand terrain dans le quartier des Ponts-Jumeaux, destiné à supplanter la rudimentaire prairie des Filtres, et finance la construction d'infrastructures dédiées au rugby, dignes des ambitions des « Rouge et Noir », permettant ainsi de fidéliser un public déjà bien acquis. Inauguré le 24 novembre 1907, le stade des Ponts-Jumeaux comprend, outre le terrain, des tribunes et des gradins « populaires » où l'on reste debout, pouvant accueillir 20 000 supporters. Le stade des Ponts-Jumeaux prend le nom d'« Ernest Wallon » en 1921, en hommage à son premier président.

C'est au stade des Ponts-Jumeaux que la première équipe mythique du Stade Toulousain, composée des demis de mêlée Struxiano et Mayssonné, est consacrée championne de France en 1912 puis surnommée la « vierge rouge » en raison de son invincibilité. C'est le début de la ferveur des supporters, des « troisième mi-temps » mémorables avec réception dans la salle des Illustres à la mairie, des défilés des Toulousains dans les rues... La guerre ne va pas épargner les rugbymen, et il faudra attendre 1922 pour que le Stade Toulousain remonte en puissance et confirme sa suprématie sur le rugby français.

À la fin des années 1970, la ville projette la construction d'un échangeur pour la rocade nord à l'emplacement du stade des Ponts-Jumeaux. Ce dernier est détruit en 1980. Il renaît en 1983 sur le site voisin des Sept-Deniers, sur un terrain offert par la ville pour 1 franc symbolique, l'indemnité d'expropriation permettant l'édification du nouveau stade. C'est l'architecte Bernard Bachelot qui est chargé de la construction des tribunes, des vestiaires, du club house, du gymnase et des terrains de tennis. Depuis sa construction, où deux tribunes se font face de part et d'autre du terrain de jeu, le stade a été régulièrement rénové pour répondre aux exigences sportives de son club.

2. Vue d'ensemble du portail d'entrée de l'ancien stade Ernest-Wallon, aux Ponts-Jumeaux, vers 1920 ; on aperçoit les tribunes et le monument aux morts du Stade toulousain.

3. Tribunes et installations sportives du Stade Toulousain aux Sept-Deniers au début des années 1980.

Architecte Bachelot, J-C Meauxsoone





1. Vue du public dans et devant la tribune du stade Chapou (aujourd'hui disparu) lors de la finale de la coupe de France de rugby à XIII entre les clubs du XIII Catalan et de l'Association sportive Carcassonne XIII en mai 1946.

2. L'actuel stade Ernest Wallon
Bernard Aiach



2

**3. Logo actuel du Stade
Toulousain**

**4. Vitraux réalisés par
Rigaud vers 1870 dans
l'Église Notre-Dame du Taur**
Céline Letellier Harter

**5. Mosaïque réalisée par
Viollet-le-Duc en 1874 dans
la chapelle Saint-Esprit
dédiée à Saint-Thomas
d'Aquin en la basilique
Saint-Sernin.**
Annaïg Salaun

LE LOGO DU STADE TOULOUSAIN

Tout le monde connaît le logo du Stade Toulousain représenté par les lettres S et T stylisées dans un blason. Il a été dessiné par son dirigeant dans les années 50 qui se serait inspiré de Saint-Thomas-d'Aquin, patron des écoles et des universités catholiques (dont faisaient partie les toutes premières équipes de rugby). On retrouve ses initiales enchevêtrées dans de nombreux sites culturels toulousains et sur divers supports.



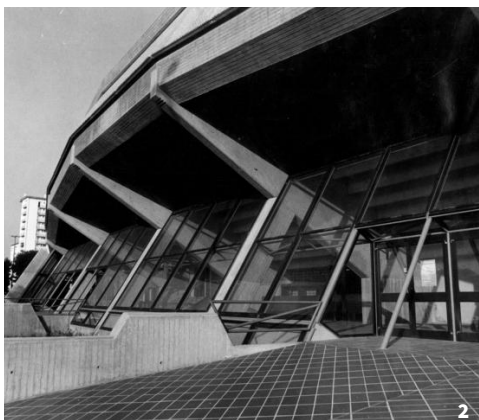
3



4



5



LE PALAIS DES SPORTS : CONSTRUCTION ET RECONSTRUCTION

L'ancien Palais des Sports (1984-2002) : une œuvre de premier plan de l'architecte Bernard Bachelot

Le premier palais des sports était une œuvre majeure de la carrière de l'architecte Bernard Bachelot (1930-2011). Lauréat du concours organisé par la Municipalité en 1980, il s'inscrit dans la programmation de la Z.A.C. de Compans-Caffarelli et il est achevé en 1984. Ce complexe multifonctionnel a été conçu pour être d'une grande polyvalence, permettant d'accueillir aussi bien des sports collectifs en salle que des spectacles et manifestations festives variées. Cette flexibilité est assurée par un système de tribunes modulables, permettant d'adapter la capacité d'accueil entre 4000 et 6000 spectateurs selon les événements. L'édifice correspond à un quadrilatère de 90 mètres de côté dont la silhouette est marquée d'une imposante poutre en béton précontraint à double courbure qui en fait le tour, soutenue par quatre piliers d'angle évidés. Cette poutre soutient un dôme surbaissé, réalisé avec une charpente à caissons en bois lamellé-collé. Un lanterneau de forme pyramidale en métal et verre vient couronner ce dôme tout en apportant une lumière naturelle à la salle omnisport. Sa couverture en cuivre crée un contraste saisissant avec le béton de la structure porteuse. Les façades, inclinées de 75° vers l'intérieur et rythmées par de fins piliers, viennent finir d'appuyer l'aspect massif de

l'édifice. Construit pour durer plus d'un siècle, ce bâtiment, au caractère puissamment expressif et à l'architecture rationaliste emprunte de brutalisme, exprimait la démarche rigoureuse et toujours originale de son auteur. Qu'il soit salué ou critiqué, il témoignait d'une parfaite maîtrise de l'espace, de la lumière, de la composition, des proportions, du souci du détail et de la mise en œuvre du béton.

Bernard Bachelot considérait ce bâtiment comme un manifeste parfaitement abouti, qu'il voyait comme le point d'orgue de sa carrière.

À la suite à sa fragilisation par l'explosion d'AZF en 2001, et pour faire place à un nouveau bâtiment répondant aux besoins et aux normes actuelles, le bâtiment est démoli malgré l'opposition de l'architecte.



1. Façade sud du Palais des Sports de Bernard Bachelot

2. Détail de l'ancien Palais des Sports

3. Vue extérieure du Palais des Sports André-Brouat

4. Vue intérieure de l'actuel Palais des Sports lors d'un match de handball

L'actuel Palais des Sports de Toulouse André-Brouat (2006) : renaissance et intégration urbaine

L'actuel Palais des Sports est construit par l'architecte Jean Guervilly. Ce complexe sportif comprend une arène principale pouvant accueillir 4 500 spectateurs pour des compétitions de tous niveaux, complétée par deux salles multifonctionnelles destinées tant aux activités scolaires qu'aux événements divers. L'ensemble s'articule avec le « petit » palais des sports préexistant pour former un ensemble cohérent. La conception architecturale privilégie la discrétion. Le bâtiment, limité à 9 mètres de hauteur, s'aligne avec les maisons individuelles environnantes. Sa forme elliptique (65 × 85 m) oriente délibérément son profil le plus étroit vers les habitations pour minimiser l'impact visuel. Les façades en verre translucide confèrent au bâtiment une présence presque effacée, tandis que sa toiture entièrement végétalisée offre aux riverains une oasis de verdure urbaine. Cette couverture végétale repose sur une charpente métallique, composée d'un réseau triangulé de seulement 40 cm d'épaisseur, alliant économie de moyens et raffinement esthétique.

Vue de l'intérieur, cette résille évoque la légèreté des voûtes gothiques, créant un effet saisissant pour les spectateurs. L'étude de la lumière est primordiale dans ce programme, le verre translucide des façades permet une luminosité tamisée du déambulateur, tandis que la salle omnisport est baignée d'une lumière claire focalisée sur l'aire de jeu. Par sa simplicité

formelle, l'actuel Palais des Sports s'intègre dans un quartier architecturalement hétérogène. Presque transparent de jour, il se transforme la nuit en lanterne urbaine grâce à ses illuminations intérieures filtrant à travers sa façade.

Il est aujourd'hui principalement utilisé pour accueillir des matchs de volley-ball et de hand-ball.





1. Vue intérieure des deux bassins et des verrières depuis le plongeur de la piscine Léo-Lagrange, janvier 1976

2. Vue actuelle du complexe sportif Léo-Lagrange sur la place Pierre-Paul Riquet
Amaury Playe

LE COMPLEXE SPORTIF LÉO-LAGRANGE : UN LIEU CENTRAL POUR LA PRATIQUE SPORTIVE À TOULOUSE

Construit par les architectes Pierre et Paul Glénat entre 1968 et 1969, le complexe sportif s'implante sur une parcelle de 4 500 m² dans l'hyper-centre toulousain. Ce grand équipement est constitué de trois entités architecturales regroupant chacune des fonctions spécifiques.

Ce bâtiment à la façade vitrée surmontée d'un fronton de béton et dont l'entrée cintrée ouvre sur le parvis de la place Pierre-Paul Riquet, accueille une salle dédiée à la pratique des sports collectifs (handball, volleyball, basketball), adaptée aux compétitions. Latéralement à cette entrée, se développe le volume dédié à la piscine. Largement ouvert sur la ville par ses grandes verrières, il dispose d'un bassin olympique de 50 m et d'un bassin d'apprentissage de 21 m.

Un immeuble de six étages le long du canal du midi vient compléter ce complexe. Il renferme des salles pour les sports de combat (dojo, boxe, lutte), un petit gymnase et des bureaux pour les associations sportives.

Dès les années 1970, le site est modernisé afin de répondre aux besoins croissants des clubs sportifs locaux. Le Toulouse Basket Club, évoluant en Nationale 1, utilise régulièrement le gymnase comme base d'entraînement. Les matchs ont lieu non loin de là, dans l'enceinte du petit palais des Sports (autre nom du gymnase Compans-Caffarelli, proche du Palais des Sports André Brouat), ce qui renforce le rôle central du complexe Léo-Lagrange dans l'écosystème sportif toulousain.





3. Vue intérieure de la piscine Papus : les 36 arc métalliques de la piscine Tournesol sont espacés de 10° et se rejoignent autour d'un anneau central. Des coques en polyester (ou « tuiles ») percées de hublots relient les arcs. 12 d'entre eux, légèrement plus larges sont escamotables et permettent l'ouverture de la coupole à 120°

Patrice Nin

4. L'apparence futuriste de la piscine « Tournesol » en juin 1981, implantée dans le quartier populaire Bagatelle rattaché au Mirail. A proximité des Merlettes, avec aires de jeux et espaces verts

LES ÉQUIPEMENTS SPORTIFS STANDARDISÉS ET LES ZONES DE LOISIRS : UNE DENSIFICATION DU RÉSEAU À LA FIN DU XX^E SIÈCLE

Au début des années 1970, l'État impulse la construction massive d'équipements sportifs et socio-éducatifs de proximité : stades, piscines, gymnases, maisons des jeunes. Des projets standardisés et normalisés avec processus d'industrialisation en série sont proposés.



Tous les éléments du programme sont distribués sous le dôme : L'entrée située au Nord débouche sur la partie fonctionnelle constituée d'un accueil, de vestiaires et de sanitaires. Le bassin est au centre, longé par une plage au sud. Seul un local extérieur abrite les locaux techniques de la piscine. Bien que quatre autres piscines de ce concours aient été primées - dont la piscine Caneton (architectes : Alain Charvier, Paul Aigrot et Franc Charas) - la piscine Tournesol, produite en 183 exemplaires, demeure, par son apparence futuriste, un emblème des Trente Glorieuses.

À Toulouse, ces équipements préfabriqués viennent enrichir des complexes sportifs existants. Ils sont implantés en contexte urbain à proximité d'établissements scolaires mais également dans les quartiers populaires et prioritaires périphériques nouvellement créés à forte densité de population (ZUP) ainsi que dans les quatre zones de loisirs périurbaines de la métropole.

L'opération « 1000 piscines » est lancée dans le but de couvrir rapidement le territoire pour encourager l'apprentissage de la natation. La piscine Tournesol de l'architecte Bernard Schoeller propose un bassin de 25 m sur 10 m, abrité sous un dôme de 35 m de diamètre par 6 m de haut. La structure métallique de la coupole, composée de 36 arcs, est escamotable sur un quart de son volume, permettant la transformation du bassin couvert en piscine de plein air. Une fois validé le prototype, mis au point avec l'ingénieur Thémis Constantinidis, la construction en série est lancée.

Le concept de zone de loisirs se déploie dans les années 1960-1970 face à l'urbanisation croissante. Il est défini comme un espace vert dédié à la détente, aux loisirs et à la pratique d'activités sportives de fin de semaine, dans un cadre naturel préservé du bruit, en périphérie de la ville. Parfois créées autour d'anciennes gravières exploitées pour la construction d'infrastructures routières puis transformées en lac, certaines « zones vertes » proposent des activités nautiques en plus des activités de plein air.



2. La Ramée plage : la zone verte de la Ramée, sur la commune de Tournefeuille, se développe sur 248 ha autour du lac où les habitants de Toulouse et des communes limitrophes viennent pique-niquer, faire des barbecues ou nager dans la piscine Caneton
Bernard Aiach



3. Inauguration de la base nautique Reynerie rénovée en 2023 : le lac de Reynerie est dès le début intégré au projet de ville nouvelle de la ZUP du Mirail, pensée dans les années 1960

Bernard Aiach



4. La zone verte de Pech-David comprend de nombreux équipements (centre équestre, piscine, tennis, centre aéré, terrains de sport...) mais aussi de grands espaces verts vallonés pour le repos et la détente. Une piscine caneton programmée en 1978 a fait l'objet d'une réhabilitation toute récente et devient la piscine Yvonne Godard, en hommage à la championne d'Europe de natation en 1931

Bernard Aiach



5. La zone verte des Argoulets, au nord-est de la ville est accessible en métro. A côté du gymnase, des terrains de tennis et de rugby, elle comprend depuis 2011 une piscine et une patinoire dans le complexe sportif Alex-Jany. Situé en bordure de la zone verte, il porte le nom du nageur toulousain qui s'est illustré entre 1945 et 1952

Patrice Nin



6. Sur la base de sports et de loisirs de Sesquières, une piscine Caneton vient compléter en 1976 l'aménagement du premier secteur de la zone verte, déjà pourvue d'un gymnase de Type C et d'un terrain de jeux attenant. Aujourd'hui, 62 ha sont dédiés au sport en accès libre et aux activités nautiques "Wam-Park" (télésiège et paddle sur le lac, jeux aquatiques)

Laura D



LE GYMNASE DU LYCÉE SAINT-SERNIN : UN ÉQUIPEMENT SPORTIF DANS UN LIEU PATRIMONIAL

A contre-courant des plans-types élaborés à cette période, le gymnase Saint-Sernin, situé au cœur de Toulouse, est une œuvre architecturale singulière, illustrant l'harmonie entre modernité et patrimoine historique. Construit en 1977 par l'architecte des Bâtiments de France Bernard Calley et l'architecte Jacques Villemur, ce bâtiment sportif s'intègre avec subtilité dans un cadre urbain fortement marqué par la présence de la célèbre basilique Saint-Sernin, joyau de l'art roman, et du musée Saint-Raymond. Une partie du gymnase réutilise les bâtiments de l'ancien établissement conventuel des sœurs bénédictines construits au XIX^e siècle dans un style néo-gothique, dont l'ancienne chapelle a été convertie en salle de sport et divisée en deux niveaux. Cet emplacement stratégique a donc fortement influencé son architecture, pensée pour s'intégrer avec respect dans son environnement historique tout en répondant aux besoins d'une infrastructure sportive moderne.

Afin de préserver l'harmonie visuelle du quartier, les architectes ont privilégié un revêtement en brique, qui permet au gymnase de s'inscrire dans la continuité des édifices historiques avoisinants. Cependant, l'originalité du projet réside dans le calepinage des briques, dont l'agencement géométrique s'inspire des motifs médiévaux, en écho au riche passé architectural du quartier.

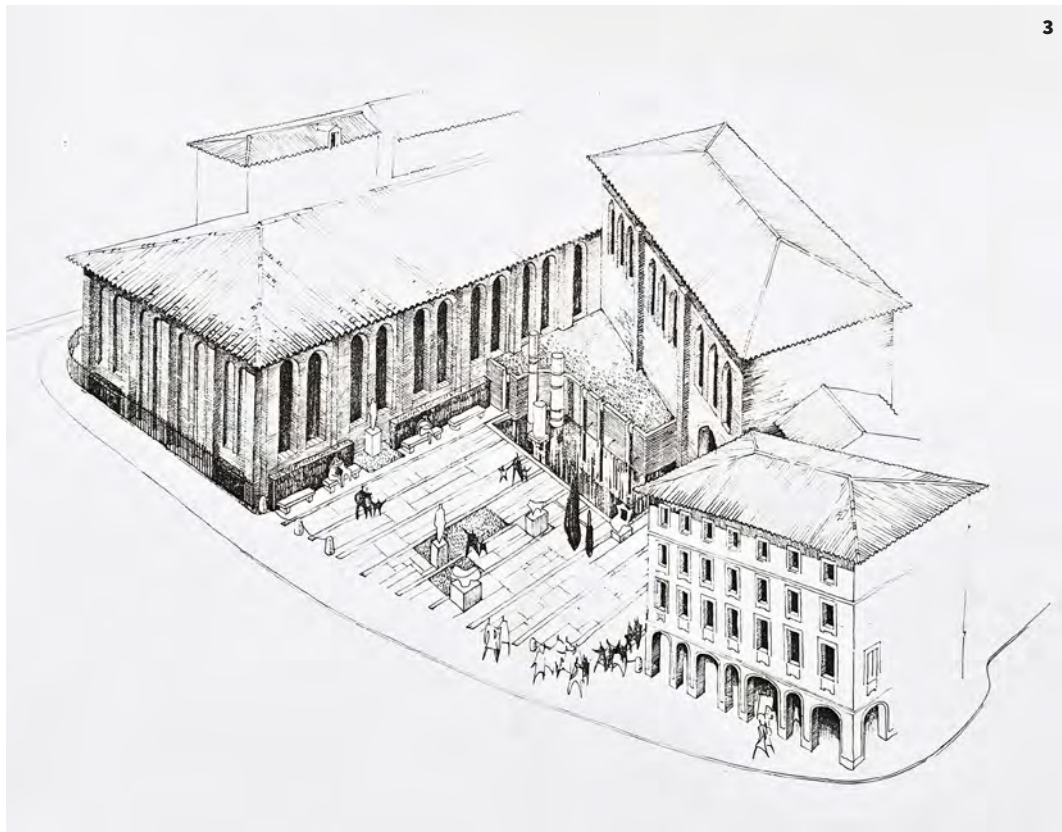
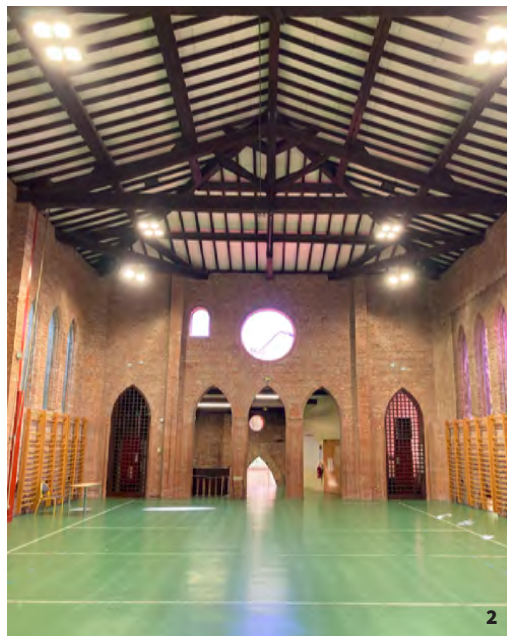
Son architecture fonctionnelle privilégie des volumes simples et lisibles. Son plan intérieur a été conçu pour maximiser l'espace et répondre aux différentes exigences des disciplines sportives pratiquées en son sein. Il comprend plusieurs salles dotées d'équipements adaptés à diverses activités sportives, ainsi que des espaces annexes tels que des vestiaires, des bureaux et des zones de stockage.

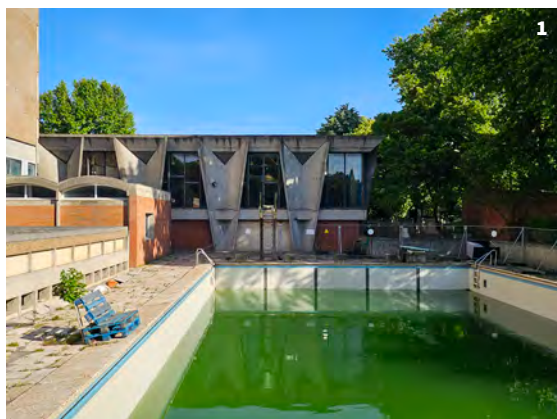
En alliant respect du patrimoine, modernité et fonctionnalité, le gymnase Saint-Sernin s'impose comme un exemple réussi d'architecture contextuelle, capable de répondre aux enjeux urbains contemporains tout en honorant le passé architectural de Toulouse.

**1. Le gymnase de Saint-Sernin
dans son environnement urbain**
Amaury Playe

**2. Vue intérieure du gymnase de
Saint-Sernin**
Amaury Playe

**3. Esquisse de l'architecte
Bernard Calley**





LE GYMNASE DE LA CASERNE JACQUES VION : UNE ARCHITECTURE EMBLÉMATIQUE POUR L'ENTRAÎNEMENT DES POMPIERS

Pierre Debeaux (1925-2001) est considéré comme l'une des grandes figures du courant moderniste toulousain. Féru de géométrie, cet architecte-mathématicien s'inspire de ses travaux sur les structures tridimensionnelles (Il dépose plusieurs brevets) pour créer une architecture qui lui est propre, grâce notamment à l'usage du béton armé qui rend possible de nouvelles formes architecturales.

Il s'approprie les trois préceptes édictés par Vitruve, « Utilitas, firmitas, voluptas » que tout architecte se doit d'allier pour réussir ses réalisations. (Utilité, solidité, plaisir).

C'est dans cet esprit que l'architecte conçoit les plans de la caserne Jacques Vion, commanditée en 1966 par la ville de Toulouse et la Société toulousaine d'économie mixte de construction (STEMCO), et réalisée en collaboration avec l'architecte en chef de la ville Roger Brunerie.

L'ensemble architectural édifié entre 1969 et 1972 regroupe les diverses fonctions inhérentes au programme d'une caserne de sapeurs-pompiers. Il prévoit également des équipements dédiés à l'entraînement des soldats du feu : un gymnase avec douches collectives et vestiaires, une piscine d'entraînement de 25m avec plongeon et une fosse de plongée de 10m de profondeur.

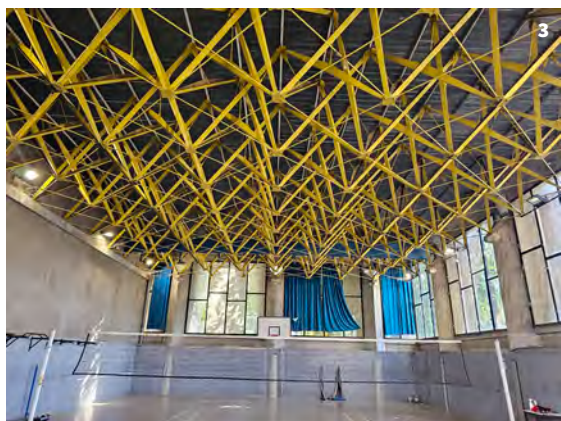
Situé en cœur d'îlot, le bâtiment du gymnase présente une façade à redans constituée de structures porteuses en béton à profil en V qui rythment le bâtiment sur trois côtés et portent la corniche de béton qui dissimule la toiture.

Entre les structures porteuses, une poutre en béton ceinture le bâtiment en façade et sépare horizontalement les travées composées d'un soubassement de béton ou de briques ajourées surmonté de verrières qui éclairent naturellement le gymnase.

À l'intérieur, des corbeaux de béton ménagés dans les structures porteuses soutiennent la charpente métallique tri-directionnelle de couleur jaune formant des bacs autoportants qui soutiennent la toiture.

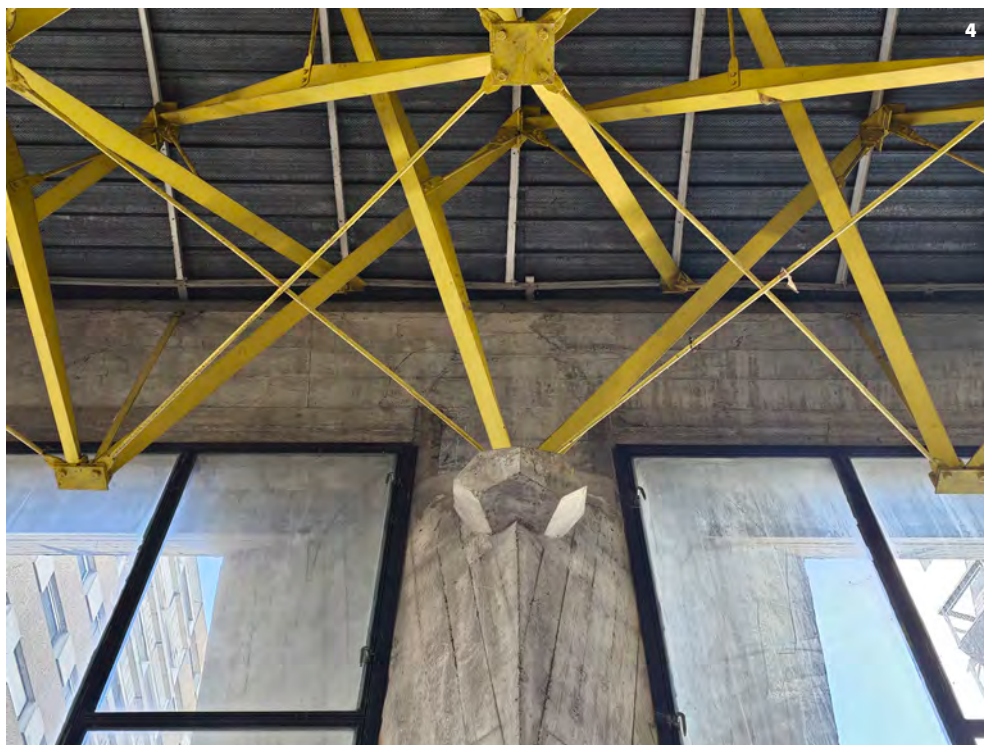
Ce parti architectural apporte au bâtiment dynamisme et légèreté malgré les masses de béton mises en œuvre. Un bâtiment harmonieux, inspiré des mathématiques, point d'orgue entre esthétique et innovation technique, que l'on prend plaisir à contempler.

La caserne Jacques Vion est labellisée « Architecture Contemporaine remarquable » en 2019 puis inscrite au titre des Monuments Historiques en 2023.



**1 et 2. Vue extérieure du
gymnase**
Amaury Playe

**3 et 4. La charpente métallique
du gymnase**
Amaury Playe





Détail des éléments structurels
Amaury Playe

Bibliographie

ARMAND Sophie, MARFAING Jean-Loup. Bernard Bachelot 1930-2011, Patrimoines Midi-Pyrénées, Région Midi-Pyrénées, 2013.

GRUET Stéphane (dir.), « Pierre Debeaux, l'artiste et le géomètre », éditions Poésie-saera, Bouloc, 2004, p.89.

LAMOUELE Edmond, Toulouse au XVIII^e siècle, d'après les « heures perdues » de Pierre Barthès, Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse, Toulouse, J. Marqueste, 1914.

LARTIGUE Pierre, La course aux trapèzes, 1980

PAILLER Jean-Marie, Toulouse naissance d'une ville, éditions Midi-Pyrénées, 2015

SALIES Pierre, Les Toulousains et « leur » Garonne, Archistra - Estrambord Garones, 1998

PLAN LIBRE, le journal de l'architecture en Midi-Pyrénées n° 080, avril 2010.

PLAN LIBRE, le journal de l'architecture en Midi-Pyrénées n° 119, mai 2014.

PLAN LIBRE, le journal de l'architecture en Midi-Pyrénées n° n°12 mai 2003. Exposition Debeaux, Article « L'artiste et le géomètre », Stéphane Gruet.

Conseil départemental de la Haute-Garonne, Archives départementales, 140 J 1-229 / 1 NUM 31 1-31.

Architecture et urbanisme, Toulouse 45-75, la ville mise à jour. CAUE 31. Nouvelles Editions Loubatières. 2009.

Les sports en France de l'Antiquité à nos jours. Une histoire, un patrimoine. Textes de Franck Delorme ; photographies de Pascale Lemaître. Editions du patrimoine, Centre des monuments nationaux. 2023.

L'Auta, 5^e série, N°44. Avril 2013. P121- 145.

L'Auta, 5^e série, N°104. Février 2019. P50-57 : « Le sculpteur Gustave Violet et Toulouse : du parc des sports à la bibliothèque municipale. »

Toulouse au temps des Trente glorieuses. Textes de Rémy Pech. Editions Loubatières. 2015.

Toulouse 1944-1969. Jean Dieuzeide. Mon album de photographies. Textes de Charles Mouly. Editions Daniel Briand, 1999.

Toulouse côté jardins. Jean-Marie Granier. Editions Daniel Briand, 2005.

Histoire de la Taoumachie, une société du spectacle. Bartolomé Bennassar. Editions Desjonquères. 2011 (1ère édition 1993).

Corridas à Toulouse, la fiesta brava ressuscitée. Natacha Fradin. Editions Loubatières, 2003.

Sports et sportifs, d'Aristote à Coubertin. Livret d'exposition. Exposition du 9 mai au 7 juillet 2012. Bibliothèque d'étude et du patrimoine.

Le TOEC, un club dans la ville. 100 ans de passion et de rugby. Amicale des anciens du TOEC, 2014.

100 ans de rugby à Toulouse. Stade Toulousain. Editions Grasset, 1992.

L'histoire du Stade Toulousain. Etienne Labrunie. Editions Hugo Sport, 2021.

Rédaction

Annaïg Salaun et Amaury Playe, service Expertises Patrimoniales, Direction du Patrimoine

Remerciements

Damien Consola, Directeur des sports - Mairie de Toulouse
Service médias, Direction de la communication - Mairie de Toulouse / Toulouse Métropole
Archives municipales de Toulouse
Archives départementales de Haute-Garonne
Musée Saint-Raymond - Toulouse
Fonds Jean Dieuzeide, Archives municipales
Musée Nicéphore Niépce, Ville de Chalon-sur-Saône (Fonds Combier)
Wam-Park Zone de Sesquières

Sources iconographiques

Couverture : Fonds Jean Dieuzeide - Mairie de Toulouse, Archives municipales, 84F6/354

p.5 : Mairie de Toulouse, Archives Municipales, 9Fi4410

p.7 : Mairie de Toulouse, Archives Municipales, 9Fi7336

p.8-9 : Mairie de Toulouse, Archives municipales, 9Fi7422, 9Fi5169, 15Fi1802

p.13 : Mairie de Toulouse, Archives municipales, 1Fi5694, 9Fi5893

p.15 : Mairie de Toulouse, Archives municipales, 1909-9Fi1437, Capitole

p.20-21 : Mairie de Toulouse, Archives municipales, 9Fi4433, 10Fi4704, 15Fi3201

p.22-23 : Mairie de Toulouse, Archives municipales, 9Fi6258, 85Fi1105, 9Fi2536

p.24-25 : Mairie de Toulouse, Archives municipales, 9Fi5756, 1Fi1926, 1Fi1888, 9Fi2913

p.26 : Inventaire général Région Occitanie, 1997, IVR73_19973100650XA

p.28-29 : Mairie de Toulouse, Archives municipales, 9Fi5420, 9Fi6708 ; Conseil Départemental de la Haute-Garonne, Archives départementales, cote 1 Num 31

p.32 : Conseil Départemental de la Haute-Garonne, Archives départementales, AD31

140 J 191, AD31 140 J 191

p.34-35 : Mairie de Toulouse, Archives municipales, 15Fi5340, 15Fi5311

p.39 : Conseil Départemental de la Haute-Garonne, Archives départementales

Maquette

Service d'Animation de l'Architecture et du Patrimoine d'après DES SIGNES
studio Muchir Descloids 2018

Impression

Imprimerie Toulouse Métropole

2500 ex.

Juin 2025

« JOUER NOUS FERA TOUJOURS GRANDIR ! »

Devise du Stade Toulousain

Le service d'Animation de l'Architecture et du Patrimoine (Direction du Patrimoine) a pour mission de sensibiliser à l'architecture et au patrimoine de Toulouse. Il incarne la politique du label «Villes et Pays d'art et d'histoire», attribué par le ministère de la Culture. La Mairie de Toulouse a rejoint ce réseau national de plus de 200 Villes et Pays en 2019.

Au programme : expositions permanentes et temporaires, grands rendez-vous, ateliers pour tous les âges et notamment le jeune public, brochures et parcours pour (re)découvrir Toulouse.

À proximité

En Occitanie, les Bastides du Rouergue, Beaucaire, Béziers, Cahors, Carcassonne, Castres, les Causses et vallée de la Dordogne, Conflent Canigó, Gaillac, le Grand Auch, le Grand Figeac, le Grand Rodez, le Haut-Languedoc et Vignobles, Lodève, Mende et Lot en Gévaudan, Midi-Quercy, Millau, Montpellier Méditerranée Métropole, Moissac, Montauban, Narbonne, Nîmes, Perpignan, Pézenas, les Pyrénées Cathares, Toulouse, les Vallées Catalanes du Tech et du Ter, les Vallées d'Aure et du Luron, et Uzès bénéficient du label Villes et Pays d'art et d'histoire.

Renseignements

**Espace Patrimoine,
Direction du Patrimoine**

8 place de la Daurade
31000 Toulouse

Tel : 05 36 25 23 12

mail : animation.patrimoine@mairie-toulouse.fr

Retrouvez l'actualité de

l'Espace Patrimoine sur  

